

POUZENC, Michaël et CHARLEY DE LA MASSELIÈRE Bernard
(2020) *Étudier les ruralités contemporaines*. Presses
universitaires du Midi, 426 p. (ISBN : 978-2-8107-0683-9)

Julie Gobert

Volume 66, numéro 184-185, avril–septembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099849ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099849ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gobert, J. (2021). Compte rendu de [POUZENC, Michaël et CHARLEY DE LA MASSELIÈRE Bernard (2020) *Étudier les ruralités contemporaines*. Presses universitaires du Midi, 426 p. (ISBN : 978-2-8107-0683-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 66(184-185), 184–186. <https://doi.org/10.7202/1099849ar>

Comme l'exprime bien Denise Pumain, qui a signé l'introduction de l'ouvrage, davantage qu'un dictionnaire, il s'agit d'un lexique structuré de manière originale à partir des « termes forts » issus des différentes disciplines mobilisées ici. Ces termes sont groupés en quatre « grappes » dont la construction aurait d'ailleurs pu être précisée. Chacune des grappes est introduite par un texte présentant de manière détaillée l'étymologie des principaux termes, la genèse de leurs différentes acceptions, leurs usages parfois controversés et leur déclinaison à travers des notions qui leurs sont associées au sein de la grappe. Ils sont enfin illustrés dans le cadre de « dossiers » présentant des cas empiriques, mettant notamment l'accent sur les outils de modélisation.

Les deux premières grappes permettent au lecteur de prendre connaissance du cadre de pensée des auteurs à travers les termes génériques, les « mots-outils », qui illustrent leur approche systémique et relationnelle de la spatialité des sociétés humaines : autour des termes « temps/temporalités » et « espace/spatialités » pour la première grappe et autour des termes « dynamique » et « processus » – déclinés en « transition », « transmission », « mémoire » et « apprentissage » – pour la seconde, mettant notamment l'accent sur les transferts à partir de disciplines parfois éloignées de celles des différents auteurs.

La troisième grappe porte principalement sur les notions de réseau, territoire et métropole – cette dernière notion faisant l'objet d'un développement particulièrement important – déclinées par la suite en frontières, limites, pôles. La vision fixiste du territoire proposée ici, en contrepoint de celle dynamique du réseau, ainsi que l'opposition entre nomade et sédentaire auraient pu être nuancées à partir d'un point de vue davantage anthropologique.

La quatrième grappe traite des dynamiques récessives trouvant leur origine dans la diminution de la population autour des notions d'effondrement, de déclin et de décroissance, particulièrement utilisées ces derniers temps.

La prégnance de la pensée systémique et relationnelle qui structure l'ensemble de l'ouvrage et l'approche multiéchelles, dans l'espace et le temps, conduisent à une certaine dilution du principal objet de l'ouvrage, le peuplement, au milieu d'un abondant appareil conceptuel. Le lecteur est ainsi invité à chevaucher les temporalités (du Pléistocène supérieur au temps présent en passant par l'époque précolombienne) et les spatialités (du « croissant

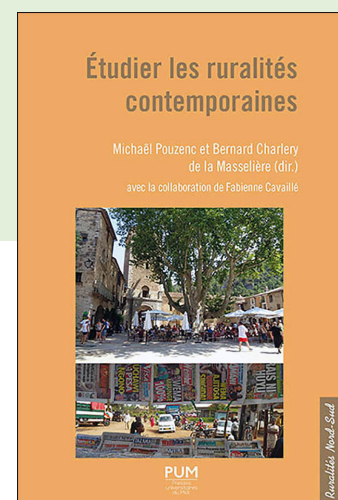
fertile » aux périphéries de la France continentale) avec le risque d'en être désarçonné. C'est cependant tout le pari et l'intérêt de la pluridisciplinarité revendiquée dans cet ouvrage. Celui-ci est donc important par l'éclairage qu'il fournit sur les notions retenues, offrant ainsi un précieux support de débats et d'échanges, et par la tentative de déterminer un corpus qui puisse être partagé par les différentes disciplines convoquées, et bien au-delà.

Antoine Bres

Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne

POUZENC, Michaël et CHARLEY DE LA MASSELIÈRE Bernard (2020) *Étudier les ruralités contemporaines*. Presses universitaires du Midi, 426 p.

(ISBN : 978-2-8107-0683-9)



Cet ouvrage collectif propose de porter un regard renouvelé sur le « rural », en explorant plusieurs dimensions : sa définition (1^{re} partie), les méthodologies (2^e partie), l'usage des lieux et la mobilité des populations (3^e partie), les activités qui s'y développent (4^e partie) et les enjeux fonciers représentatifs des tensions sur les usages et les ressources (5^e partie). À ce titre, il comprend plusieurs contributions sur ce qu'est la ruralité aujourd'hui en France et dans d'autres pays (Allemagne, Cameroun, Brésil, etc.). À la lumière des différentes dynamiques territoriales qui se font jour, il s'agit de ne plus se représenter le rural comme la négation de l'urbain.

Cesser de réifier la ruralité : comprendre les trajectoires des territoires ruraux

L'un des points centraux des différents chapitres est de ne pas uniformiser et réifier la ruralité dans une seule catégorie, mais de comprendre les différentes trajectoires au regard des modes de vie, des organisations sociospatiales, des mobilités de populations (pendulaires ou dans leurs parcours résidentiels), des « nouvelles » activités qui se développent ou, au contraire, de la disparition de certaines. L'analyse de la « construction sociale de la ruralité » à partir de l'observation et de l'étude des pratiques, des reconfigurations territoriales, permet d'accéder à une interprétation plus nuancée du développement de ces territoires et de saisir différentes formes d'hybridation.

L'évolution des politiques publiques faisant la promotion du développement territorial rural est représentative d'une modification des manières de penser le rural. Elle est empreinte des changements généraux des modes d'action publique : prise en compte de la singularité des territoires et appui sur les acteurs locaux pour construire des stratégies contextualisées par les appels à projet, plutôt que sur une planification centralisée. Elle prend aussi en compte les transformations singulières de ces espaces ruraux : essor de l'économie résidentielle, diversification des activités, nouvelles mobilités/circulations des populations. En creux, se dessinent des perspectives spécifiques (un urbanisme rural particulier, misant sur la convivialité villageoise, sur la préservation du patrimoine, une nouvelle manière de concevoir et valoriser les productions agricoles, de penser la nature, etc.); mais se dessinent aussi des difficultés intrinsèques (attirer et maintenir une ingénierie de projet pour structurer des projets sur le moyen terme).

Le déploiement de travaux interdisciplinaires, le travail audiovisuel, l'analyse des discours, de nouveaux travaux statistiques permettent d'apporter beaucoup de nuances à la compréhension de la ruralité. S'inspirant de travaux qui décryptent les territoires en fonction de leur passé, de l'empreinte industrielle et du dynamisme de certaines villes, Ricard et Langlois, dans leur article, s'appuient ainsi sur des indicateurs démographiques, économiques (création d'entreprises) et sociospatiaux (accessibilité des territoires) pour cartographier et typologiser les territoires du Massif central.

Nouvelles activités, nouvelles sociabilités, nouvelles cohabitations

L'ambition de plusieurs auteurs des contributions à cet ouvrage est de sortir d'une vision qui oppose l'urbain au rural et de dépasser la posture « urbanocentrée » qui considère les espaces ruraux comme une réserve foncière pour l'extension de l'urbanisation, des modes de vie urbain et de prélèvement des ressources.

Les territoires ruraux s'affirment comme des espaces multifonctionnels, qui ne sont pas seulement pourvoyeurs de ressources humaines et non humaines pour la ville. Ils offrent également un cadre de vie et de production différencié.

La compréhension des nouvelles dynamiques du rural donne à comprendre, mais aussi à qualifier, voire quantifier, la diversification des activités productives. L'activité agricole reste importante, mais elle se transforme, obligée d'investir de nouveaux modes de travail (l'agroécologie, par exemple) et de nouvelles activités pour permettre aux exploitations familiales de faire face aux difficultés économiques.

Différents chapitres du livre mettent en exergue la structuration de nouvelles sociabilités au travers du développement des activités touristiques (p. 275). Ce développement induit des changements en cherchant à valoriser et rendre visible l'activité agricole; il faut savoir assurer une certaine propreté et répondre à l'exigence de l'accueil de nouveaux publics. Les énergies renouvelables participent aussi de la diversification des revenus agricoles tout en révélant une grande diversité de modalités de développement (intégration dans des filières industrielles, mais aussi démarches plus individuelles).

Dans le même temps, Margetic ne note pas de renaissance industrielle du rural, mais des trajectoires spécifiques de requalification et de reconversion, voire de relocalisation, d'activités productives pour bénéficier d'une image locale, de compétences spécifiques et d'effets de proximité. Par ailleurs, l'investissement des néoruraux dans l'habitat rural, dans la protection des patrimoines et dans les loisirs de plein air peut être considérée comme une modalité de renaissance; mais elle peut avoir des effets négatifs (« gentrification » de certaines campagnes) et ne jugule pas le vieillissement de certains territoires, comme l'illustre l'article de Simard sur le Québec.

Le foncier : un enjeu fondamental

Si les réseaux de communication remettent en question les notions de localité, de proximité et de distance, qu'on soit en France ou en Afrique (Charlery de la Masselière et Pasini), si les mobilités résidentielles et pendulaires redessinent les limites entre territoires urbains et ruraux, la maîtrise du foncier, nourrit un certain nombre de tensions. L'artificialisation des sols et la consommation des terres agricoles constituent un enjeu majeur à plusieurs échelles (p. 145). Au demeurant, le chapitre d'Ollivier *et al.* nous invite à ne pas y voir seulement une compétition entre des usages différents, mais la résultante d'une mutation des espaces ruraux et d'une évolution sectorielle agricole.

Des logiques de captation des ressources étudiées sous l'angle de la territorialisation du pouvoir (Raffestin, 1980) restent prévalentes, comme en Tanzanie et en Argentine où de nouvelles alliances se nouent, réorientant les pratiques et représentations spatiales locales vers une marchandisation croissante des terres et des productions.

Au demeurant, l'étude de certaines modalités de gestion collective des ressources montre d'autres perspectives. Le principe de la propriété sectionnelle dans le Massif central, présentée par Couturier et Vanuxem, donne à voir une affectation singulière des droits du sol au regard des activités qui s'y pratiquent et de l'intérêt environnemental. De même, les associations foncières pastorales se révèlent un outil idiosyncrasique pour répondre à la particularité des questions foncières en montagne.

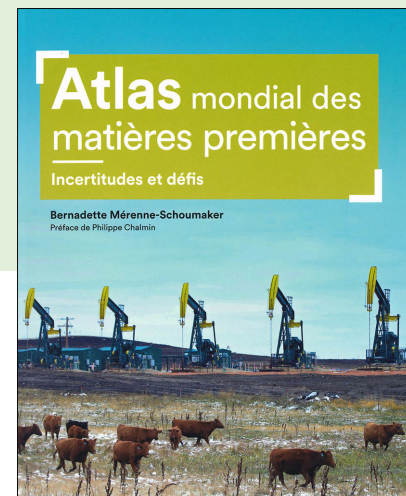
Pour conclure, l'ouvrage illustre de nouveaux modèles de développement, de nouvelles approches de recherche pour saisir le rural dans sa complexité et sa diversité. Face à l'intensification des flux de personnes, de marchandises et de capitaux, les acteurs de la ruralité construisent une identité sociospatiale particulière ; ils façonnent différemment les territoires, repensant les productions, le lien au patrimoine et au local, ainsi que les solidarités.

Julie Gobert

Ecole des Ponts Paris Tech – INSA Strasbourg

MÉRENNE-SCHOUMAKER,
Bernadette (2020) *Atlas
mondial des matières
premières. Incertitudes
et défis*. Autrement
(3e édition), 95 p.

(ISBN : 978-2-8107-0683-9)



L'*Atlas mondial des matières premières*, préfacé par Philippe Chalmin, qui est bien connu comme président fondateur de Cyclope, en est déjà à sa troisième édition, alors que les deux précédentes ont été publiées en 2013 et 2015. La cartographie a été réalisée par Claire Levasseur. Comme pour les autres atlas publiés dans cette collection, «Atlas/Monde» par Autrement, le recueil de moins de 100 pages est constitué de dossiers présentés sur deux pages où se combinent textes, graphiques et cartes thématiques.

Après une courte introduction, l'ouvrage est divisé en 5 grands thèmes qui, à défaut de donner une cohérence à l'ensemble, permettent tout de même d'aborder, en 35 dossiers, les différents « produits miniers », les « autres matières premières », les produits « stratégiques », des « enjeux économiques majeurs » et des thèmes « géopolitiques ». Sur le plan terminologique et conceptuel, l'auteure, dans son introduction, distingue les « ressources naturelles », utilisant la définition de l'Organisation mondiale du commerce, des « commodités » (définition de Chalmin) et des « matières premières », avec sa propre interprétation. L'ennui, c'est qu'aucun effort n'est fait pour aider le lecteur à distinguer les unes des autres. En particulier, les matières premières ne sont pas vraiment différenciées des ressources naturelles, et des utilisations qui portent à confusion dans le reste de l'atlas n'aident pas, comme à la page 11 où le terme « ressources naturelles » est employé dans une portion de texte, alors que, selon l'introduction, il aurait fallu parler de matières premières. Peut-être vaut-il la peine de rappeler que le géographe Claude Raffestin avait bien distingué les deux dès 1980 : 1) il n'y a pas de ressources naturelles ; 2) une ressource, c'est une matière première qui a été transformée par le travail (Raffestin, 1980 et 2019).